

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

3 AVRIL 1946.

PROPOSITION DE LOI

tendant à créer un Fonds National
de la Littérature.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Par deux fois, le 12 juillet 1927 et 18 avril 1945, nous avons déposé sur le bureau de la Chambre la proposition de loi que nous représentons aujourd'hui. Par deux fois, cette proposition a fait l'objet d'un rapport favorable signé de M. Camille Huysmans. Le texte a été frappé de caducité par la dissolution du 9 janvier dernier. Pour la troisième fois, nous le soumettons à la Chambre, en y apportant les modifications de pure forme décidées par la Commission de l'Instruction publique.

Nous souhaitons qu'enfin la Chambre fasse aboutir notre proposition. Nous nous permettons de croire que le prestige intellectuel de notre pays ne peut qu'y gagner.

Louis PIERARD.

PROPOSITION DE LOI

ARTICLE PREMIER.

Il est créé un Fonds national autonome de la littérature en vue de donner, sous toutes les formes, une aide aux

3 APRIL 1946.

WETSVOORSTEL

tot oprichting van een Nationaal Fonds
voor de Letterkunde.

TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

Reeds tweemaal, op 12 Juli 1927 en 18 April 1945, hebben wij bij het bureau van de Kamer het wetsvoorstel ingediend dat wij thans opnieuw neerleggen. Tweemaal heeft dit voorstel het voorwerp uitgemaakt van een gunstig verslag, ondertekend door den heer Camille Huysmans. De tekst er van verviel door de Kamerontbinding van 9 Januari jl.

Wij leggen het een derde maal aan de Kamer voor, mits eenige wijzigingen, louter van vormelijken aard, waartoe de Commissie voor het Openbaar Onderwijs had besloten.

Wij drukken den wensch uit, dat de Kamer eindelijk ons voorstel moge goedkeuren. Wij zijn zoo vrij te meenen, dat het intellectueel aanzien van ons land er slechts kan bij winnen.

WETSVOORSTEL

EERSTE ARTIKEL.

Er wordt een zelfstandig Nationaal Fonds voor de Letterkunde gesticht ten einde, onder eender welken vorm,

G.

écrivains et aux lettres d'expression française, néerlandaise ou wallonne.

ART. 2.

Ce Fonds national sera administré par une Commission de onze membres; elle sera composée de dix écrivains et présidée par le Ministre de l'Instruction publique ou son délégué. Elle sera recrutée et fonctionnera selon des règles à fixer par arrêté royal.

ART. 3.

Le fonds aura la personnification civile. Il sera alimenté par des subventions de l'Etat et des autres pouvoirs publics. Il pourra recevoir des dons et des legs, exempts de droits de donation et de succession.

ART. 4.

Il sera perçu, au profit du Fonds, une taxe de 2 % sur le montant des abonnements aux cabinets de lecture et bibliothèques circulantes, et une autre taxe de 1 % sur le produit des ventes de livres faites au enchères.

steun te verleenen aan de Fransche, de Nederlandsche of de Waalsche schrijvers en letteren.

ART. 2.

Dit Nationaal Fonds wordt beheerd door een Commissie van elf leden; zij zal bestaan uit tien schrijvers onder het voorzitterschap van den Minister van Openbaar Onderwijs of van zijn afgevaardigde. Zij wordt benoemd en werkt volgens de bij Koninklijk besluit vast te stellen regelen.

ART. 3.

Het Fonds bezit rechtspersoonlijkheid. Het wordt gestijfd door toelagen van den Staat en van de andere openbare machten. Het kan giften en legaten ontvangen, vrij van rechten van schenking en van successie.

ART. 4.

Ten bate van het Fonds, wordt een taxe van 2 % geheven op het beloop der abonnementen op de leeskabinetten en de rondreizende bibliotheken, en een andere taxe van 1 % op de opbrengst der openbare boekenveilingen.

Louis PIERARD.

ANNEXE I.

18 AVRIL 1945.

PROPOSITION DE LOI

tendant à créer un Fonds National
de la Littérature.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

De toute part, dans les milieux littéraires, on me presse de présenter à nouveau une proposition de loi déposée sur le bureau de la Chambre le 12 juillet 1927 et que nos regrettés collègues Jules Destrée, Fulgence Masson, Max Hallet, notre ancien collègue Emile Jennissen, ainsi que le comte Henry Carton de Wiart, toujours aussi actif parmi nous, m'avaient fait l'honneur de signer avec moi.

Cette proposition de loi tendait à la création d'un Fonds National de la Littérature. Examiné par les sections, il fit l'objet, de la part de M. Camille Huysmans, d'un rapport favorable, daté du 11 décembre 1930.

On en trouvera le texte plus loin, avec celui de la proposition et de ses développements.

Une dissolution des Chambres frappa cette initiative parlementaire de caducité.

La revue *Le Thyse* et M. Georges Rency, membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, insistent pour que je soumette à nouveau ma proposition aux Chambres. Je le fais sans grande conviction parce que je sais que pareille initiative n'a de chance d'aboutir que si le Gouvernement la fait sienne. Or...

Un journal bruxellois, *La Lanterne*, commentant la campagne du *Thyse*, écrit ce qui suit :

« Soyons sérieux ! — quelle pourrait bien être, dans un pays comme le nôtre, l'utilité d'un Fonds National de la Littérature ?

» Aider nos écrivains ?

» Le public rigolerait un fameux coup !

» Car chacun sait fort bien que nos écrivains vivent comme des coqs en pâte, sinon comme des satrapes. Ils ne connaissent pas leur bonheur. Ils sont fonctionnaires, avocats, médecins, voyageurs de commerce, courtiers en

BIJLAGE I.

18 APRIL 1945.

WETSVOORSTEL

tot oprichting van een Nationaal Fonds
voor de Letterkunde.

TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

Van overal, in de letterkundige kringen, dringt men aan opdat ik een wetsvoorstel, op 12 Juli 1927 bij het Bureau van de Kamer ingediend en dat uw betreurde collega's Jules Destrée, Fulgence Masson, Max Hallet, onze oud-collega Emile Jennissen, alsmede de heer Carton de Wiart, nog immer bedrijvig in ons midden, mij de eer aandeden met mij te ondertekenen, opnieuw zou indienen.

Dit voorstel beoogde de oprichting van een Nationaal Fonds voor de Letterkunde. Na te zijn onderzocht in de afdeelingen, werd er een gunstig verslag over uitgebracht door den heer Camille Huysmans, gedagteekend 11 December 1930.

Den tekst vindt men verder samen met dezen van het voorstel en van de toelichting.

Dit parlementair initiatief verviel echter ten gevolge van een ontbinding van de Kamers.

Het tijdschrift *Le Thyse* en de heer Georges Rency, lid van de Koninklijke Academie voor Fransche taal en letterkunde, dringen aan opdat ik dit voorstel opnieuw zou indienen bij de Kamers. Ik doe het zonder al te groote overtuiging omdat ik weet, dat dergelijk initiatief geen kans heeft tenzij de Regeering het overneemt. Welnu...

Een Brusselsch blad *La Lanterne*, maakt de volgende kanteekennig bij wat *Le Thyse* schrijft :

« Laten we ernstig zijn — wat mag wel, in een land als het onze, het nut zijn van een Nationaal Fonds voor de Letterkunde ?

» Onze schrijvers helpen ?

» Het publiek zou niet weinig lachen !

» Immers iedereen weet toch, dat onze schrijvers alles hebben wat men verlangt. Ze kennen het einde van hun geluk niet. Zij zijn ambtenaren, geneesheeren, handelsreizigers, boekencolporteurs, wat week ik ? Eenigen ver-

librairie, que sais-je ? Quelques-uns s'offrent même le luxe de n'avoir pas de situation. Pays de Cocagne s'il en fût !

» N'exigeons pas davantage, du moins pour le moment ».

Quoi qu'il en soit, je me contente de reproduire la proposition de loi de 1927, en exprimant le vœu que les sections de 1945 s'y montrent aussi favorables que celles d'alors. On trouvera en annexe le rapport de M. Camille Huysmans.

oorloven zich de weelde geen positie te hebben. Waar vindt men zoo'n luilekkerland !

» Laten we niet verder aandringen, althans voor het oogenblik. »

Wat er ook van zij, ik vergenoeg mij ermede het wetsvoorstel van 1927 opnieuw in te dienen, met den wensch dat de afdeelingen van 1945 het even gunstig zouden onthalen als deze van toen. Als bijlage vindt men het verslag van den heer Camille Huysmans.

Louis PIERARD.

ANNEXE II.

SÉANCE DU 12 JUILLET 1927.

PROPOSITION DE LOI

tendant à créer un Fonds National
de la Littérature.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Une heureuse réaction s'est manifestée, ces temps derniers, dans l'opinion publique, la presse et les milieux parlementaires, contre l'excessive parcimonie dont on a fait preuve, jusqu'ici, en Belgique, à l'égard des choses de l'esprit et spécialement de la littérature. Il y a quelque temps, un journal dont le titre n'est pas suspect, le *Moniteur des Intérêts matériels*, écrivait : « La médiocrité intellectuelle de notre pays est lamentable; nous nous enlisons; le souffle de l'esprit ne vient plus activer notre vie ».

Dans notre Budget général, les sciences, les beaux-arts et les lettres, sont traités en parents pauvres. Et même, dans le chapitre de ce budget consacré à un département qui s'appelle le Département des « Sciences et des Arts », ils sont réduits à la portion congrue, la plus grande partie des crédits affectés à ce ministère allant à l'enseignement et spécialement à l'enseignement primaire.

La situation faite aux lettres est particulièrement navrante. Le dernier rapport sur le Budget des Sciences et des Arts, soulignait le fait que dans le budget figurait un poste de 2.000 francs (moins de 300 francs d'avant-guerre) pour des secours éventuels à des littérateurs dans le besoin. A propos de ce poste du Budget, l'honorable M. Doms, dans son rapport, l'honorable M. Destrée, dans la discussion générale, firent discrètement allusion à la condition voisine de la gêne, dans laquelle vécut un grand écrivain que vient de perdre tout récemment la Belgique. Hélas ! ce n'est pas un cas isolé. A quoi bon citer des noms ? Qu'il me suffise d'affirmer que parmi les écrivains nouveaux les plus intéressants qui se sont révélés depuis la guerre, en Belgique, il en est qui ont œuvré à plus d'un moment au milieu des pires difficultés matérielles. Qu'on ne dise pas que les grands artistes ont souvent connu de ces difficultés et qu'elles leur sont comme un stimulant,

BIJLAGE II.

VERGADERING VAN 12 JULI 1927.

WETSVOORSTEL

tot oprichting van een Nationaal Fonds
voor de Letterkunde.

TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

In de openbare meening, in de pers en in de parlementaire middens, heeft zich, deze laatste tijden, een heilzame tegenwerking doen gevoelen tegen de overdreven karigheid waarvan men, tot nog toe, in België heeft blijk gegeven jegens de voortbrengselen van den geest, inzonderheid van de letterkunde. Nos onlangs, schreef een blad, dat niet van partijdigheid kan verdacht worden, *Le Moniteur des Intérêts matériels*, het volgende : « Ellendig is de intellectuele middelmatigheid van ons land; wij verzanden; geen geestesadem bezielt nog ons leven. »

In onze Algemeene Begroting, worden de kunsten, de wetenschappen en de letteren als schamele bloedverwanten behandeld. En zelfs in het hoofdstuk van deze begroting, gewijd aan een departement betiteld : « Departement van Kunsten en Wetenschappen », worden zij zoo mager mogelijk bedeed, daar het aanzienlijkste deel van, de aan dit ministerie behorende credieten gaat naar het onderwijs, inzonderheid het lager onderwijs.

De toestand, die het aandeel is van de schoone letteren, is bijzonderlijk schrijnend. Het jongste verslag over de Begroting van Kunsten en Wetenschappen vestigde er de aandacht op, dat in die begroting een post voorkwam van 2.000 frank (minder dan 300 vooroorlogsche francs) voor eventueele ondersteuning van zich in nood bevindende letterkundigen. Betreffende dezen begrotingspost, hebben : de heer Doms, in zijn verslag; de heer Destrée, in de algemeene behandeling, op bescheiden wijze gewezen op den nagenoeg armtierigen toestand waarin een groot schrijver, onlangs aan België ontvallen, heeft moeten leven. Eilaas ! dit is geen afzonderlijk geval ! Waartoe dient het namen te noemen ? Het weze voldoende hier te bevestigen dat, voor de jongere letterkundigen van groot aanzien, welke zich sedert den oorlog hebben geopenbaard, er zich bevinden die, meer dan eens, te midden van de nijpendste stoffelijke moeilijkheden hebben moeten arbeiden.

que de les avoir vaincues ajoute à leur forte personnalité. C'est là un cliché facile — et un peu odieux.

La collectivité a un devoir à remplir envers ces nobles esprits qui sont la fleur d'une civilisation. Il fut un temps où les rois, les princes et les papes mécènes servaient une pension à des écrivains ou des artistes. C'est à ce temps que pensait sans doute, avec un peu de nostalgie, M. Paul Valéry, quand il disait récemment dans son discours de réception à l'Académie française: « Il n'est plus de prébendes. Il n'est plus d'abbayes. Il n'est plus de loisir dans la dignité. Notre société, toute exacte et matérielle, est au contraire assez remarquable par l'impuissance où elle se trouve de donner aux hommes de l'esprit une place nette et supportable dans sa gigantesque et grossière économie ».

Cependant, en France, la troisième République s'est honorée en maintenant la tradition des sinécures accordées aux écrivains. Leconte de Lisle, à la bibliothèque du Sénat; Léon Dierx, à celle de l'Arsenal; Geffroy, aux Gobelins: autant d'exemples à citer.

La condition de l'écrivain est particulièrement pénible en Belgique. A moins qu'il n'aille se fixer à Paris ou ailleurs, il devra batailler dur pour y faire sa trouée, il est condamné à produire dans un pays dont les éditeurs — pour des raisons que nous ne voulons pas analyser en ce moment — ne disposent que d'un marché extrêmement restreint. L'écrivain belge se double généralement d'un fonctionnaire, d'un professeur ou d'un journaliste qui a souvent de la peine à intéresser son journal à la littérature.

Il faut l'aider. L'aider à publier. L'aider surtout — sous une forme élégante et discrète — à surmonter la détresse des mauvais jours, lui ménager une vieillesse à l'abri du besoin.

Or, il n'y a pas chez nous l'équivalent des pensions de la *Société des Gens de Lettres de France*, du *Royal Literary Fund* d'Angleterre, de ce que les auteurs ont créé en Norvège.

Ce sont là initiatives privées. L'Etat ne doit-il pas en prendre lui-même? Faut-il, pour parodier une parole célèbre en Belgique, qu'en matière d'art et de littérature, il prépare sa propre destitution?

La République lettonne a créé, il y a quelques années, un « fonds de culture » qui sert, d'une façon générale, à développer et propager les sciences, les arts, la littérature. l'éducation populaire, à créer des prix, à subventionner des fondations, à favoriser les voyages d'écrivains et d'artistes à l'étranger. Les ressources mises à la disposition de ce fonds proviennent notamment: d'une majoration de prix de 3 p. c. sur le tarif des transports par chemin de fer et d'une majoration de 3 p. c. du prix des boissons alcooliques. Un « fonds de culture » nourri au kummel: l'avouerais-je? Je n'aime pas beaucoup cela. Je préfère

den. Men zegge niet, dat de groote kunstenaars vaak die moeilijkheden hebben gekend en dat die voor hen zijn als een prikkel die aan hunne persoonlijkheid bijzet, doordat zij die ook hebben overwonnen. Ziedaar een gemakkelijk en eenigszins ellendig cliché.

De gemeenschap heeft een plicht te vervullen tegenover die edele geesten welke de bloem van een beschaving uitmaken. Er was een tijd dat de koningen of de prinsen en de pausen rijk en vrijgevig genoeg waren om een jaargeld uit te keeren aan schrijvers of kunstenaars. Aan die tijden dacht, ongetwijfeld, met eenigen weemoed terug de heer Paul Valéry, toen hij onlangs, in zijn receptieredevoering in de « Académie française », zegde: « Er bestaan geene prebenden meer, er zijn geene abdijen meer. De waardigheid kent geen verpoozing meer. Onze maatschappij, heelemaal precies en stoffelijk, is daarentegen merkwaardig genoeg door de onmacht waarin zij zich bevindt om aan de verstandsmenschen, in haar reusachtige en grove economie, een bepaalde en draagzame plaats te geven. »

In Frankrijk, nochtans, heeft de Derde Republiek het zich tot eene eer gerekend de traditie van de sinecuren te handhaven, welke verleend waren geworden aan de schrijvers: Leconte de Lisle, in de bibliotheek van den Senaat, — Léon Dierx, in die van het Arsenal, — Geffroy, aan de Gobelins, om slechts deze voorbeelden te noemen.

In België, vooral, is de levenstoestand van den schrijver pijnlijk. Tenzij hij zich te Parijs of elders gaat vestigen, zal hij hard moeten strijden om er zich boven op te werken, is hij veroordeeld om voort te brengen in een land waar de uitgaven — om redenen die wij thans niet wenschen te onderzoeken — slechts over een uiterst gering vertier beschikken. De Belgische schrijver is, gemeenlijk, terzelfder tijd ook functionaris, leeraar of journalist die vaak veel leed heeft om zijn blad voor letterkunde te doen gevoelen. Hij moet geholpen worden. Men moet hem helpen zijn werken uit te geven, hem vooral helpen, op een hoofsche en kiesche wijze, om de weeën van de kwade dagen te boven te komen, om hem een kommerloozen ouden dag te verzekeren.

Welnu, bij ons is er geen weerga te vinden van de pensioenen der « *Société des Gens de Lettres* » van Frankrijk, van het « *Royal Literary Fund* » van Engeland, van hetgeen de schrijvers in Noorwegen hebben tot stand gebracht.

Dit zijn privaate initiatieven. Moet de Staat zelf zoo iets niet op zich nemen? Zou het moeten waar zijn dat hij — om een in België beroemd geworden slagwoord te herhalen — in zaken van kunst en letterkunde, zijn eigen verval voorbereidt?

De Letsche Republiek heeft, vóór enkele jaren, een « Cultuur-fonds » tot stand gebracht dat, over het algemeen, dient om de wetenschappen, de kunsten, de letterkunde, de volksopvoeding te bevorderen en te verbreiden; om prijzen uit te loven, om stichtingen geldelijk te steunen, om reizen naar het buitenland voor schrijvers en kunstenaars te begunstigen. De ter beschikking van dit Fonds gestelde middelen komen inzonderheid voort: van eene prijsverhooging van 3 t. h. op het vervoertarief der spoorwegen en van eene prijsvermeerdering van 3 t.h. op de alcoholische dranken. Een « Cultuur-fonds » dat gespijsd

l'initiative qui fut prise il ya quelque temps en France, par un groupe de députés appartenant à différentes fractions de l'assemblée. Ensemble, ils ont déposé une proposition de loi tendant à déclarer l'Etat héritier de la propriété des œuvres littéraires, artistiques, musicales, tombées dans le domaine public. Mais la destination des sommes recueillies de la sorte ne me paraît pas heureuse. Elles devaient servir, notamment, à donner des subsides aux théâtres de province.

Cependant, on peut retenir de cette proposition de loi, comme très heureuse, l'idée du « Domaine public payant ». C'est une idée qui est dans l'air, avec laquelle, un peu partout, on s'est familiarisé ces temps derniers. Elle a déjà été consacrée en Italie par un décret-loi du 27 novembre 1925:

« Il importe, disait M. Jules Destrée dans un article récent, de noter tout d'abord que l'innovation n'est sympathique que dans des limites très modérées, c'est-à-dire que la taxe éventuelle doit être assez réduite pour ne pas entraver la possibilité des éditions à bon marché.

Il faut noter encore qu'on ne peut s'y rallier qu'à la condition formelle que le produit de cette taxe soit exclusivement réservé à l'art et aux artistes, de telle sorte que, dans une solidarité à travers le temps, l'effort des artistes passés serve à soutenir et à développer l'effort de ceux d'aujourd'hui.

« A mon sens, l'erreur de la proposition française, qui a d'ailleurs eu une assez mauvaise presse, est de concevoir la taxe comme une redevance d'Etat sans affectation spéciale. Ce serait, dans ces conditions, un impôt nouveau, un impôt sur la pensée, alors que, de plus en plus, les Etats sont inférieurs à leurs devoirs envers l'intellectualité ».

L'idée d'une redevance sur le domaine public payant est à la base d'un autre projet de loi élaboré récemment par M. Herriot, ministre de l'Instruction Publique de France, et qui crée une Caisse nationale des Arts, des Sciences et des Lettres. Pour éditer des auteurs morts depuis cinquante ans, dont les héritiers, par conséquent, ne touchent plus aucun droit, les éditeurs devront verser à l'Etat une certaine somme dont une moitié ira à la dite Caisse nationale des Arts, des Sciences et des Lettres et l'autre moitié à des associations intellectuelles. Il y aura des exonérations, notamment en faveur des éditions ayant un caractère d'enseignement populaire. Ne rentreront pas dans le domaine public payant, les auteurs morts avant 1793.

Peut-être pourrait-on reprocher à M. Herriot, dont le

wordt met Kummel 't is nog al zonderling, doch ik houd er niet veel van. Ik verkies het initiatief, onlangs in Frankrijk genomen, door een groep députés behorende tot onderscheidene groepeerings van het Parlement. Gezamenlijk, hebben zij een wetsvoorstel ingediend er toe strekkende den Staat erfgenaam te verklaren van het eigendom der voortbrengselen op letterkundig, artistiek en muzikaal gebied, welke algemeen eigendom zijn geworden. Doch de bestemming van de aldus verzamelde gelden schijnt mij niet gelukkig te zijn. Zij moeten, inzonderheid, dienen om toelagen te schenken aan de schouwburgen in de provincie

Evenwel, mag men, in dit wetsvoorstel, als gelukkig beschouwen de gedachte van het « Betalend algemeen eigendom ». Het is een gedachte die opkomt, met dewelke men, zoo wat overal, in deze jongste tijden, begint vertrouwd te geraken. Reeds werd zij, in Italië, gehuldigd door een wetsverordening van 27 November 1925:

« Men moet — zegde de heer Jules Destrée in een onlangs verschenen artikel — vooreerst opmerken dat de nieuwigheid slechts op eene matige wijze sympathie verwekt, namelijk, dat de eventuele taxe laag genoeg moet zijn om de mogelijkheid der goedkoope uitgaven niet te belemmeren.

» Er dient nog te worden opgemerkt, dat men er zich enkel kan bij aansluiten onder de uitdrukkelijke voorwaarde dat de opbrengst van deze taxe uitsluitend wordt voorbehouden aan de Kunst en aan de kunstenaars, zoodanig dat, in een solidariteit van uit het verleden, de arbeid der kunstenaars van voorheen diene om den arbeid van die van heden te steunen en te doen groeien.

» Volgens mij, bestaat de dwaling van het Fransche voorstel — dat, overigens, door de pers slecht beoordeeld wordt — er in: de taxe te beschouwen als een Staatsretributie zonder bijzondere bestemming. Onder deze voorwaarde, zou ze een nieuwe belasting uitmaken, een belasting op de gedachte, wanneer de Staten, meer en meer, beneden hun verplichtingen blijven ten aanzien van de intellectualiteit ».

De gedachte van een retributie op het « betalend algemeen eigendom » ligt ten grondslag aan een ander wetsontwerp dat, onlangs, door den heer Herriot, minister van Openbaar Onderwijs, in Frankrijk, werd opgevat en waarbij een Nationaal Fonds voor de Kunsten, de Wetenschappen en de Letteren wordt tot stand gebracht. Om werken uit te geven van auteurs die sedert vijftig jaar zijn overleden, en wier erfgenamen, dienvolgens, geen auteursrechten meer trekken, zullen de uitgevers aan den Staat een zekere som moeten afdragen, waarvan de eene helft zal gaan naar gezegd Fonds en de andere helft naar Intellectuele Vereenigingen. Er zullen vrijstellingen gegeven worden, inzonderheid, voor uitgaven die een doel van volksopvoeding nastreven. De auteurs gestorven vóór 1793 zullen niet begrepen worden bij het « Betalend algemeen eigendom ».

Wellicht zou men aan den heer Herriot kunnen opwer-

projet est, par ailleurs, excellent, de « mettre tous ses œufs dans le même panier ».

A notre sens, s'il est bon que les vivants paient pour les morts, nous croyons qu'il vaut mieux créer des fonds distincts: un pour la littérature, un pour les beaux-arts (musique et arts plastiques) alimenté, notamment, par le droit de suite légèrement étendu (M. Destrée a élaboré une proposition de loi sur la matière) et peut-être aussi un fonds pour la science pure, pour les laboratoires, auquel irait le produit d'une taxe spéciale sur les brevets, sur les applications de la science à l'industrie.

L'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique s'est prononcée pour la création d'un fonds des lettres mais qui, dans son esprit, serait alimenté exclusivement par des dons et des legs et des contributions annuelles. Nous ne repoussons pas ces ressources. Nous les prévoyons dans notre proposition de loi. Mais nous comptons surtout sur le « domaine public payant ». Toutefois, comme le nombre d'ouvrages littéraires édités en Belgique au XIX^e siècle est relativement restreint, nous n'hésitons pas à proposer une taxe de librairie qui frapperait tous les ouvrages littéraires, belges ou non, édités en Belgique ou non, dus à des auteurs morts depuis cinquante ans et plus, mais après 1830. Le produit de cette taxe, d'un taux pourtant très modéré (1 p. c.), serait considérable. Pour ne citer que des auteurs français tombés dans le domaine public, qu'on songe au nombre de livres d'Alexandre Dumas, Lamartine ou Mérimée, qui se vendent en Belgique, dans des éditions populaires ou des éditions de luxe.

Quant au mode de perception de la taxe, il me paraît pouvoir être des plus simples: chaque libraire disposerait d'une liste, tenue à jour, des auteurs tombés dans le domaine public et qui appartiennent à des pays ayant adhéré à la Convention de Berne. Sur chaque ouvrage de ces auteurs (ou sur la facture au gré du client) serait apposé un timbre artistique dont le dessin serait demandé à l'un de nos meilleurs peintres ou graveurs.

On peut songer encore à d'autres ressources pour le fonds des lettres et, par exemple, à une taxe également très modérée, sur les prêts de livres faits par les bibliothèques circulantes.

Nous laissons à la Chambre le soin d'amender éventuellement, dans ce sens, la proposition de loi que nous avons l'honneur de lui soumettre.

pen, wiens ontwerp overigens uitstekend is, van « alles op een kaart te zetten ».

Indien het, volgens mij, goed is dat de levenden betalen voor de dooden, meenen wij toch dat het beter ware afzonderlijke fondsen te maken: een voor de letterkunde, een voor de schoone kunsten (muziek en plastische kunsten) inzonderheid gespijsd door het eenigszins uitgebreid vervolgrecht (de heer Destrée heeft over die zaak een wetsvoorstel ingediend) en wellicht ook een Fonds voor de zuivere wetenschap, voor de laboratoria, dat de opbrengst zou ontvangen van een bijzondere taxe op uitvindingsbrevetten, op de toepassingen van de wetenschap op de nijverheid.

De Koninklijke Academie voor de Fransche taal en letterkunde, in België, heeft hare instemming gegeven voor de oprichting van een Fonds voor de Letteren, doch dat, naar hare opvatting, uitsluitend zou gespijsd worden door giften, legaten en jaarlijksche bijdragen. Wij wijzen die inkomsten niet van de hand. Wij voorzien dezelve in ons wetsvoorstel. Doch wij rekenen vooral op het « Betalend algemeen eigendom ». Echter, dewijl het getal der in België, in de XIX^e eeuw, uitgegeven letterkundige werken betrekkelijk gering is, aarzelen wij niet een boekhandel-taxe voor te stellen welke zou geheven worden op al de in België verkochte exemplaren van een al dan niet in België uitgegeven werk, van een Belgischen of anderen schrijver, sedert vijftig jaar of meer overleden na 1830. De opbrengst van deze taxe van een zeer gematigd bedrag (1 t. h.) zou aanzienlijk zijn. Om alleen te spreken van de Fransche schrijvers wier werken tot het openbaar eigendom behooren, denke men slechts aan de talrijke boeken van Alexandre Dumas, Lamartine of Mérimée, welke in België verkocht worden in luxe- of volksedities.

Wat de wijze van inning der taxe betreft, deze schijnt mij zeer eenvoudig te kunnen geschieden: ieder boekhandelaar zou een bijgehouden lijst bezitten van de in openbaar eigendom gevallen schrijvers en behoorende tot landen welke tot de Overeenkomst van Bern zijn toegetreden. Op ieder werk van deze schrijvers (of op de factuur, naar goedvinden van den klant) zou een kunstzegel worden gehecht, waarvan de teekening aan een onzer beste schilders en graveerders zou gevraagd worden.

Men kan nog denken aan andere inkomsten voor het Fonds der letteren en, bijvoorbeeld, aan een insgelijks gematigde taxe op de uitleening van boeken door de rondreizende bibliotheken.

Wij laten aan de Kamer de zorg over, het wetsvoorstel, dat wij de eer hebben bij haar in te dienen, in dien zin gebeurlijk te amendeeren.

Louis PIERARD.

ANNEXE III.

SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1930.

PROPOSITION DE LOI

tendant à créer un Fonds National
de la Littérature.

RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA SECTION CENTRALE (1),
PAR M. HUYSMANS.

MESDAMES, MESSIEURS.

Depuis quelque temps un curieux sentiment prévaut dans le monde des écrivains belges. A tort ou à raison, ils s'estiment lésés, méconnus par les pouvoirs publics, au regard des savants, des artistes, des musiciens, d'après eux mieux lotis.

Que ce sentiment existe, nous n'en voulons pour preuve que les termes dans lesquels sont rédigés l'invitation à une manifestation de protestation annoncée pour décembre :

« Les griefs que les écrivains peuvent avoir à formuler sont de tous ordres, mais ceux que nous voulons plus spécialement affirmer au cours de cette manifestation sont d'ordre purement moral.

» Nous reprochons au Gouvernement d'avoir, dans le cycle des manifestations du Centenaire, négligé d'honorer dignement les écrivains belges morts et vivants; d'entretenir une sorte de silence honteux autour de la littérature nationale; de mépriser par omission les œuvres littéraires belges et leurs artisans; de traiter les écrivains en parents pauvres des artistes musiciens, peintes et sculpteurs. »

On constate cette amertume dans le monde des littérateurs belges, alors qu'au contraire toute la presse littéraire française enregistre avec satisfaction la création de la

(1) La section centrale émit composée de MM. Hallet, président; Wauwermans, Fischer, Carton de Wiart, Huysmans, Carton et Brânquart.

BIJLAGE III.

VERGADERING VAN 11 DECEMBER 1930.

WETSVOORSTEL

tot oprichting van een Nationaal Fonds
voor de Letterkunde.

VERSLAG

NAMENS DE MIDDENAFDEELING (1),
UITGEBRACHT DOOR DEN HEER HUYSMANS.

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

Sedert eenigen tijd, heerscht er in de wereld der Belgische schrijvers een eigenaardig gevoel. Terecht of ten onrechte achten zij zich door de openbare machten tekort gedaan, miskend, in vergelijking met de geleerden, de kunstenaars, de toonkunstenaars, die naar hun meening beter worden behandeld.

Het eenige bewijs dat wij willen aanhalen van het bestaan van dit gevoel, is de tekst van de uitnodiging tot eene protestmanifestatie, aangekondigd voor December.

« De grieven die de schrijvers zouden kunnen naar voren brengen zijn van velerlei aard, maar degene die wij meer in 't bijzonder in het licht willen stellen zijn van louter moreelen aard.

» Wij verwijten aan de Regeering in den cyclus van de feestelijkheden van het Eeuwfeest, te hebben verzuimd op waardige wijze de overleden en levende Belgische schrijvers te huldigen; een soort van beschaamd zwijgen te laten bestaan rond de nationale letterkunde; door verzuim, de Belgische letterkundige werken en de schrijvers er van te misprijzen; de schrijvers te behandelen als de arme verwanten van de toonkunstenaars, schilders en beeldhouwers. »

Dien bitteren toon hoort men in de wereld der Belgische letterkundigen, terwijl daarentegen de Fransche literaire pers met voldoening wijst op de oprichting van de « Caisse

(1) De middenafdeeling bestond uit de heeren Hallet, voorzitter; Wauwermans, Fischer, Carton de Wiart, Huysmans, Carton en Brânquart.

Caisse nationale des lettres. Du temps qu'il était ministre de l'Instruction Publique, M. Edouard Herriot s'est particulièrement intéressé à cette question. Son successeur, M. Pierre Marraud, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, a fait signer à M. le Président de la République un décret nommant les membres du Conseil d'administration de la Caisse nationale des Lettres.

Indépendamment des membres de droit qui, aux termes du décret du 28 septembre 1930, font partie du Conseil, le décret nomme :

M. Charléty, recteur de l'Académie de Paris; Pol. Neveux, inspecteur général des bibliothèques, membre de l'Académie Goncourt, représentant le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

Membres du Conseil : MM. Joseph Bedier, de l'Académie française; Victor Bérard, sénateur; Léon Bérard, sénateur; Paul Boulloche, conseiller à la Cour de cassation; Romain Coolus, auteur dramatique; Hyppolyte Ducos, député; Edouard Herriot; Georges Lecomte, de l'Académie française; Sébastien-Charles Lecomte, président de la Société des Poètes français; M^{me} Camille Marbo; MM. Jules Michel, secrétaire général de la Présidence de la République; Pierre Mortier, vice-président de la Société des Gens de Lettres; Marcel Oudinot, conseiller à la Cour d'appel; Marcel Prévost, de l'Académie française; Gaston Rageot, président de la Société des Gens de Lettres; Richard, Conseiller d'Etat.

Le Conseil d'administration s'est déjà réuni, a approuvé le Budget de la Caisse nationale pour 1930 et 1931. Il a désigné une sous-commission chargée de présenter au Conseil un rapport sur l'attribution des divers crédits mis à la disposition de la Caisse.

**

La France nous a donc devancés. Et pourtant, la proposition de loi qui nous est soumise a été déposée en même temps que le projet de M. Herriot. Il importe donc que nous donnions sans tarder à nos écrivains la preuve que les pouvoirs publics, que l'Etat ne se désintéressent point d'eux.

D'aucuns diront qu'il vaut mieux laisser la littérature et les arts sans protection, parce que la protection créerait une atmosphère étouffante et artificielle où l'écrivain aliénerait ce qu'il a de plus précieux : sa liberté. Nous ne sommes pas de cet avis. Nous ne sommes pas de ceux qui pensent que, dans le domaine artistique et littéraire, l'Etat (pour paraphraser une parole célèbre de V. Jacobs) doit préparer sa propre destitution.

Comment l'Etat, qui s'occupe de la protection de la race chevaline ou du bétail gras, pourrait-il se désintéresser des lettres, des arts, de tout cela qui est la fleur suprême d'une civilisation, « son couronnement », disait Léopold II, alors

nationale des Lettres ». Toen de heer Edouard Herriot minister was van Openbaar Onderwijs, heeft hij zich bijzonder met die kwestie beziggehouden. Zijn opvolger, de heer Pierre Marraud, minister van Openbaar Onderwijs en van Schoone Kunsten, heeft door den Voorzitter van de Republiek een decreet laten teekenen waarbij de leden van den Beheerraad van de « Caisse nationale des Lettres » worden aangesteld.

Behoudens de leden die van rechtswege, krachtens het decreet van 28 September 1930, deel uitmaken van den Raad, worden door het decreet benoemd :

De heeren Charléty, rector van de Académie de Paris; Pol. Neveux, inspecteur-generaal van de bibliotheken, lid van de Académie Goncourt, vertegenwoordiger van den Minister van Openbaar Onderwijs en van Schoone Kunsten.

Leden van den Raad : de heeren Joseph Bedier, van de Académie française; Victor Bérard, senator; Léon Bérard, senator; Paul Boulloche, raadsheer in het Hof van Cassatie; Romain Coolus, dramaturg; Hippolyte Ducos, Kamerlid; Edouard Herriot; Georges Lecomte, van de Académie française; Sébastien-Charles Lecomte, voorzitter van de Société des Poètes français; Mevr. Camille Marbo; de heeren Jules Michel, secretaris-generaal van het Voorzitterschap der Republiek; Pierre Mortier, ondervoorzitter van de Société des Gens de Lettres; Marcel Oudinot, raadsheer in het Hof van Beroep; Marcel Prévost, van de Académie française; Gaston Rageot, voorzitter van de Société des Gens de Lettres; Richard, Staatsraad.

De Raad van Beheer is reeds bijeengekomen en heeft de begroting van de Nationale Kas voor 1930 en 1931 goedgekeurd. Aan een subcommissie werd opgedragen bij den Raad verslag uit te brengen over de bestemming van de verschillende credieten waarover de Kas de beschikking gekregen heeft.

**

Frankrijk is ons, bijgevolg, voor. Nochtans werd het onderhavig wetsvoorstel te gelijker tijd als het ontwerp van den heer Herriot ingediend. Op onze beurt zouden wij, zonder verwijl, aan onze schrijvers het bewijs moeten geven dat de openbare besturen, dat de Staat met hun lot bekommerd is.

Sommigen zullen zeggen dat het beter is literatuur en kunsten zonder bescherming te laten, omdat de bescherming een drukkende en kunstmatige atmosfeer verwekt waarin het kostbaarste bezit van den schrijver, zijn vrijheid, zou te loor gaan. Wij zijn niet van deze meening. Wij behooren niet tot degenen die meenen dat, op het gebied van kunst en literatuur, de Staat (om een vermaard woord van V. Jacobs te paraphraseren) zijn eigen destitutie moet voorbereiden.

Hoe zou de Staat, die zich inlaat met de bescherming van het paardenras of van rundvee, afkeerig kunnen blijven voor de letteren, de kunsten, voor alles wat het hoogste sieraad is eener beschaving, of « zijn bekroning », zooals

duc de Brabant, dans un discours qu'il prononçait devant le Sénat.

Aussi bien, il n'est pas question qu'à la faveur d'un système de protection comme celui qu'on nous demande de créer, l'écrivain aliène quelque chose de sa liberté.

L'auteur de la proposition de loi a précisément pensé à la création d'un Fonds autonome, indépendant de l'Etat, mais où celui-ci pourtant aurait ses délégués et son mot à dire. Les ressources en seraient gérées par un Conseil où les intéressés auraient leurs propres délégués.

Quelles seraient ces ressources ? Tout d'abord, des subsides de l'Etat et les autres pouvoirs publics.

Ensuite, les dons et les legs. Dès à présent, on sait que des particuliers sont disposés à faire certaines largesses en faveur de la littérature, mais, à tort ou à raison, ils répugnent à les faire en faveur de l'Etat, tandis qu'ils interviendraient volontiers en faveur d'un Fonds autonome comme celui dont on préconise la création. L'académie de langue et de littérature françaises en Belgique a reçu à ce sujet, des assurances encourageantes. C'est pourquoi elle s'est prononcée, de même que plusieurs écrivains dans la presse quotidienne ou périodique, en faveur du principe de la proposition de loi qui nous est soumise.

Quant aux ressources régulières, l'auteur de la proposition de loi avait songé à une taxe sur les ouvrages tombés dans le domaine public. Mais, outre que la perception de cette taxe serait difficile, il semble bien, d'après des données fournies par le Cercle de la Librairie, que l'auteur de la proposition de loi s'est fait des illusions sur le chiffre de vente en Belgique de ces ouvrages d'auteurs tombés dans le domaine public.

On pourrait peut-être songer à d'autres ressources, par exemple une taxe, modique, bien entendu, sur le montant des abonnements aux cabinets de lecture ou sur le produit des ventes de livres aux enchères.

Quant à l'utilisation des ressources dont disposerait ainsi le Fonds national de la littérature, l'auteur de la proposition de loi s'est montré assez explicite dans ses développements. En dehors des bourses à accorder à de jeunes écrivains, à des secours distribués discrètement, il faudrait surtout envisager la création d'une caisse de pension analogue à celle qui fonctionne en Angleterre (crée par le Royal Fund of Literature), en France (Société des Gens de Lettres), en Norvège et en Lettonie.

Le Rapporteur,

C. HUYSMANS.

Le Président,

M. HALLET.

Leopold II, toen Hertog van Brabant, in een rede in den Senaat zeide.

Er is geen sprake van, dat de schrijver, naar aanleiding van een beschermingsmaatregel zooals die welke voorgesteld wordt, iets van zijn vrijheid zou verliezen.

De indiener van het wetsvoorstel bedoelt juist de oprichting van een zelfstandig Fonds, dat onafhankelijk van den Staat zou wezen, maar waarin deze laatste zijn afgevaardigden zou hebben en zijn stem zou laten hooren. De geldmiddelen zouden beheerd worden door een Raad waarin de belanghebbenden hun eigen afgevaardigden zouden hebben.

Waaruit zouden deze geldmiddelen bestaan ? Ten eerste uit toelagen van den Staat en van de andere openbare machten.

Vervolgens uit giften en schenkingen. Van nu af weet men dat particulieren geneigd zijn om zich mild te toonen ten voordeele van de letterkunde; terecht of ten onrechte echter, willen zij geen schenkingen doen aan den Staat, terwijl zij dit wel zouden doen ten voordeele van een zelfstandig Fonds als datgene waarvan de oprichting wordt voorgesteld. De Academie voor Fransche taal en letterkunde, in België, heeft dienaangaande aanmoedigende verzekeringen gekregen. Het is daarom dat zij zich, evenals verscheidene schrijvers van bladen of tijdschriften, uitgesproken heeft ten voordeele van het principe van het wetsvoorstel dat U is voorgelegd.

Wat de regelmatige geldmiddelen betreft, had de indiener van het wetsvoorstel gedacht aan een taxe op de werken die gemeen goed geworden zijn. Doch de inning van dergelijke taxe zou moeilijk zijn. Bovendien schijnt het, volgens inlichtingen verstrekt door het « Cercle de la Librairie », dat de indiener van het wetsvoorstel zich illusies gemaakt heeft over het verkoopcijfer, in België, van deze werken van auteurs die gemeen goed geworden zijn.

Men kan mitsdien denken aan andere geldmiddelen, bijvoorbeeld een geringe taxe op het beloop van de abonnementen in lees kabinetten of op de opbrengst van boekenveilingen bij opbod.

Over het gebruik van de inkomsten waarover het Nationaal Fonds voor Letterkunde aldus de beschikking zou hebben, heeft de voorsteller vrij uitvoerig uitgeweid in zijn Toelichting. Buiten het verleen van beurzen aan jonge schrijvers en van bedektelijke ondersteuning, zou men vooral de stichting moeten overwegen van een pensioenkas in den aard van deze welke bestaat in Engeland (gesticht door de « Royal Fund of Literature »), in Frankrijk (Société des Gens de Lettres), in Noorwegen en in Letland.

De Verslaggever,

C. HUYSMANS.

De Voorzitter,

M. HALLET.

ANNEXE IV.

23 OCTOBRE 1945.

PROPOSITION DE LOI

tendant à créer un Fonds National
de la Littérature.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1)

PAR M. HUYSMANS.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission, à l'unanimité de ses membres, a marqué son assentiment à la proposition de M. Piérard sur laquelle, en 1930 déjà, j'avais eu l'honneur de faire rapport à la Chambre et dont je lui avais proposé l'adoption.

Ledit rapport, publié en annexe au document n° 89, contient la justification de la nécessité de créer un Fonds National de la Littérature.

L'existence de celui-ci dépendra de la bienveillance du public, de l'existence d'un mécénat, de l'initiative des Communes et des Provinces et de la générosité du Ministre des Finances à l'égard de son collègue de l'Instruction Publique.

Il est certain, d'autre part, que si la Belgique possédait une librairie pareille à celle qui existait en Hollande avant la guerre, les écrivains trouveraient des éditeurs qui paient, et ils pourraient vivre de leur plume. Je vise ici, tout particulièrement, les écrivains d'expression néerlandaise. Pour ce qui concerne les écrivains d'expression française, le problème est d'importance moindre pour les écrivains de talent. Maeterlinck n'a jamais eu besoin d'encouragement. Mais tous les écrivains ne peuvent être ran-

(1) Composition de la Commission de l'Instruction publique: MM. Van Cauwelaert, président; Bouweraerts, Derbaix, Dhavé, Dijon, Fransman, Heyman, Kluyskens, Van Hoeck, Verbist. — Eekelers, Hossey, Hoyaux, Huysmans, Piérard, Sainte, Vranckx. — Amelot, Blum (F.), Deneef, Janssens (Charles). — Glineur.

BIJLAGE IV.

23 OCTOBER 1945.

WETSVOORSTEL

tot oprichting van een Nationaal Fonds
voor de Letterkunde.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR HET OPENBAAR ONDERWIJS (1)

UITGEBRACHT DOOR DEN HEER HUYSMANS.

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

Uw Commissie betuigde, met eenparigheid van haar leden, haar instemming met het voorstel van den heer Piérard, waarover ik, reeds in 1930, de eer had verslag uit te brengen bij de Kamer en waarvan ik haar de goedkeuring had voorgesteld.

Bedoeld verslag, dat de bijlage uitmaakt van het stuk n° 89, doet de noodzakelijkheid uitschijnen, over te gaan tot de oprichting van een Nationaal Fonds voor de Letterkunde.

Het bestaan daarvan zal afhankelijk zijn van de welwillendheid van het publiek, van het bestaan van een maecenaat, van het initiatief van de gemeenten en provinciën, en van de mildheid van den Minister van Financiën ten opzicht van zijn collega van Openbaar Onderwijs.

Het is overigens een feit dat, zoo België een boekhandelsbedrijf bezat, zooals dat bv. vóór den oorlog in Nederland bestond, de schrijvers uitgevers zouden vinden die betalen, zoodat zij van hun pen zouden kunnen leven. Ik bedoel hier, in de eerste plaats, de Nederlandsche schrijvende auteurs. Wat de Fransch schrijvende auteurs betreft, is het vraagstuk niet van zoo'n overwegend belang voor de talentvolle schrijvers. Maeterlinck heeft nooit aanmoedigen noodig gehad. Maar alle schrijvers kunnen

(1) Samenstelling van de Commissie voor het Openbaar Onderwijs: de heeren Van Cauwelaert, voorzitter; Bouweraerts, Derbaix, Dhavé, Dijon, Fransman, Heyman, Kluyskens, Van Hoeck, Verbist. — Eekelers, Hossey, Hoyaux, Huysmans, Piérard, Sainte, Vranckx. — Amelot, Blum (F.), Deneef, Janssens (Charles). — Glineur.

gés dans cette catégorie, et je songe également aux débutants.

Enfin, j'insiste sur les devoirs des communes et des provinces. Elles font partie également des pouvoirs publics. Mais que font-elles pour les bibliothèques publiques ? Rien ou quasi rien. Où sont leurs bibliothèques ? Où sont les listes de leurs achats de livres ? J'ai noté un jour que la seule ville d'Anvers dépensait pour ses bibliothèques plus que toutes les autres communes ensemble. Je ne sache pas que cette situation se soit améliorée sérieusement.

Mais j'entends encore l'objection qui m'a été faite, *in illo tempore* :

— *Avons-nous encore des écrivains ?*

Ma réponse était affirmative. Elle est encore affirmative aujourd'hui. Je ne ferai de réclame pour personne, mais j'ai lu récemment nombre de livres publiées depuis 1940, qui honorent notre littérature.

! **

A l'unanimité, votre Commission a l'honneur de vous proposer l'adoption de la proposition de loi qui vous est soumise, en y apportant les modifications suivantes :

ARTICLE PREMIER.

Remplacer le mot : « flamande » **par le mot :** « néerlandaise ».

ART. 2.

A modifier comme suit :

Ce Fonds national sera administré par une Commission de onze membres; elle sera composée de dix écrivains et présidée par le Ministre de l'Instruction publique ou son délégué. Elle sera recrutée et fonctionnera selon des règles à fixer par arrêté royal.

ART. 3.

Ajouter :

..., exempts de droits de donation et succession.

ART. 4.

A remplacer par le texte suivant :

Il sera perçu, au profit du Fonds, une taxe de 2 % sur le montant des abonnements aux cabinets de lecture et bibliothèques circulantes, et une autre taxe de 1 % sur le produit des ventes de livres faites aux enchères.

Le Rapporteur,

Le Président,

C. HUYSMANS,

F. VAN CAUWELAERT.

niet in die categorie worden gerangschikt, en ik denk hier eveneens aan de beginnelingen.

Ik vestig, ten slotte, de bijzondere aandacht op den plicht der gemeenten en provinciën. Zij ook maken deel uit van de openbare besturen. Maar wat doen zij voor de openbare bibliotheken ? Niets of ongeveer niets. Waar zijn hun bibliotheken ? Waar zijn hun lijsten van de aangekochte werken ? Op een dag heb ik vastgesteld dat de stad Antwerpen alleen meer uitgaf voor haar bibliotheken dan alle andere gemeenten samen. Voor zoover ik weet, is er nog geen ernstige verbetering in dien toestand gekomen.

Maar ik hoor nog de tegenwerping die mij reeds *illo tempore* werd gemaakt :

— *Hebben wij nog schrijvers ?*

Mijn antwoord was bevestigend. Het blijft dat ook nog vandaag. Ik prijs niemand aan, maar onlangs nog heb ik een aantal boeken gelezen, sedert 1940 uitgegeven, die onze literatuur tot eer strekken.

! **

Uw Commissie heeft de eer U eenparig de goedkeuring voor te stellen van het U voorgelegd wetsvoorstel, mits de volgende wijzigingen :

EERSTE ARTIKEL.

Het woord : « Vlaamsche » **vervangen door :** « Nederlandsche ».

ART. 2.

Het wijzigen als volgt :

Dit Nationaal Fonds wordt beheerd door een Commissie van elf leden; zij zal bestaan uit tien schrijvers onder het voorzitterschap van den Minister van Openbaar Onderwijs of van zijn afgevaardigde. Zij wordt benoemd en werkt volgens de bij Koninklijk besluit vast te stellen regelen.

ART. 3.

Toevoegen :

..., vrij van rechten van schenking en van successie.

ART. 4.

Door den volgende tekst vervangen :

Ten bate van het Fonds, wordt een taxe van 2 % gegeven op het beloop der abonnementen op de lees kabinetten en de rondreizende bibliotheken, en een andere taxe van 1 % op de opbrengst der openbare boekenuitverkoop.

De Verslaggever,

De Voorzitter,

C. HUYSMANS,

F. VAN CAUWELAERT.